

BREIZ SANTEL

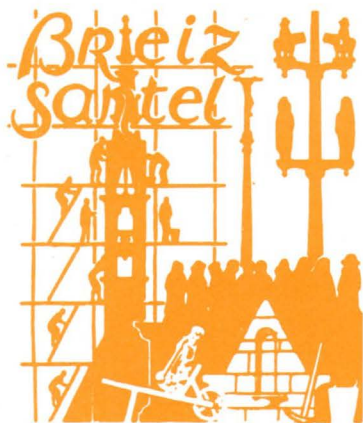
*Mouvement pour la protection
des monuments religieux bretons*

PRINTEMPS 2006 - NUMÉRO 202 - PRIX 1,50 EURO



EN COUVERTURE :

Le calvaire de Lochrist à Coray en Finistère.



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
Maison des Association
6, rue de la Tannerie, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».



Édité par Breizorama - Carte de vœux 2006.

CROIX SUR NOS CHEMINS

*Travaillées dans le fer ou taillées dans la pierre
Croix de bois assemblées par de pieuses mains
Nos pères les plantaient aux croisées des chemins
Symbole de leur foi dressé dans la lumière.*

*Croix aux bras étendus pour rassembler la terre
Ornées du lys des champs, des roses du jardin
Balises jalonnant la route du pèlerin
Leur silhouette était à chacun familière.*

*L'homme se découvrait, la femme se signait
En passant, et, des mains que le bambin joignait
Montait une prière au parfum d'innocence.
Ames en désarroi, cœur que la vie meurtrit
Souvent ont trouvé là, près du Dieu qui guérit
Une sérénité aux couleurs d'espérance.*

BERNARD DOUET.

Un ouvrage exceptionnel

LES HEURES DE LA PASSION DE MESSIRE CHRIST

EN BRETON

EURIOU PASION AN AOTROU KRIST

*Ce poème médiéval breton de la passion,
retranscrit en breton moderne par l'abbé Yann-Vari Perrot
est accompagné de partitions musicales dans l'esprit
traditionnel breton des chants sacrés.*

EXTRAITS DE LA PRÉFACE DE MONSIEUR LUCIEN FRUCHAUD
ÉVÊQUE DE SAINT-BRIEUC ET TRÉGUIER

...Nos ancêtres dans la foi étaient tout particulièrement attentifs aux récits de la Passion du Christ...

C'est le même désir d'éducation populaire et d'évangélisation qui poussa le fondateur de Bleun-Brug, l'abbé Yann-Vari Perrot, à remettre en scène le Mystère de la Passion du Christ...

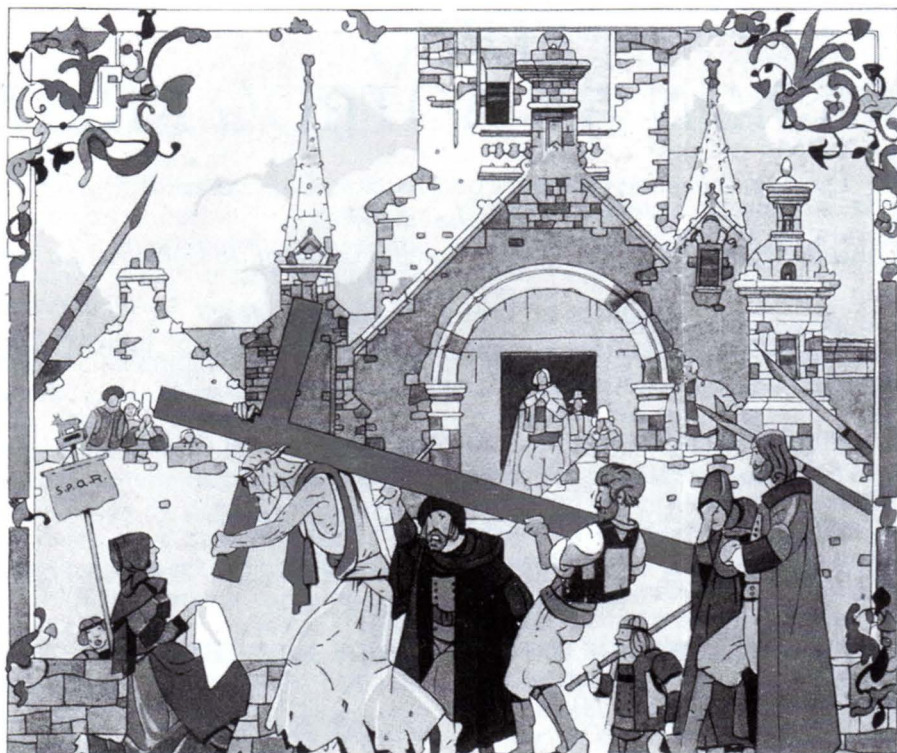
...Depuis que je suis évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, j'ai moi-même assisté par deux fois à « la Passion de Loudéac », et encouragé chaleureusement tous ceux qui s'inscrivent dans la grande tradition des représentations de la Passion du Christ...

...Alors que nous sommes aux portes du troisième millénaire et dans ce temps des grandes célébrations du jubilé de l'an 2000...

...Puisse cette œuvre trouver la large diffusion qu'elle mérite...

Yann-Vari Perrot - herry Caouissin - félix-pol Jobbé-Duval

EURIOL PASION An AOTROU KRIST



HEURES de La PASSION de MESSIRE Le CHRIST



BRITTIA - éditeur d'art.

Cet ouvrage

LES HEURES DE LA PASSION DE MESSIRE CHRIST

EN BRETON

EURIOU PASION AN AOTROU KRIST

Est publié avec le concours de l'Institut Culturel de Bretagne

Skol Uhel ar Vro

Conseil Régional de Bretagne et Conseil Général de Loire-Atlantique

Textes en breton et en français

Album illustré de quatorze aquarelles inédites de Félise Jabbé-Duval

Réalisation Herry Caouissin

*Dans chaque exemplaire, la copie de la lettre du Substitut
à la secrétairerie d'État du Vatican parlant du livre*

LIVRE ÉDITÉ EN DEUX VERSIONS

ÉDITION SIMPLE – COUVERTURE SOUPLE – FORMAT 21 X 29 CM
70 PAGES – PRIX 15 EUROS

ÉDITION RELIURE ENTOILÉE ROUGE AVEC TITRE DORÉ
ET JAQUETTE – FORMAT 22 X 30 CM – 70 PAGES – PRIX 15 EUROS

FRAIS DE PORT : 5,42 EUROS PAR EXEMPLAIRE

Adresser les commandes accompagnées du règlement à

ROZENN CAOUISSIN-BENOÎT

CROIX DE KERVAIL – 4, RUE JEAN-MARIE LE GALL – 29300 QUIMPERLÉ

Règlement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de Gilles Renault

LA SAUVEGARDE DES CHAPELLES EN BRETAGNE DE 1952 A 2005

*Ce titre est celui d'un article extrait
des actes du Colloque Bretagne-Québec
qui s'est tenu en mai dernier à Saint-Thégonnec
organisé par le Centre de Recherches bretonnes et celtiques de Brest
sur le thème*

« QUEL AVENIR POUR NOS ÉGLISES ? »

*C'est à cette occasion que nous avons été contactés
par un étudiant québécois*

MARTIN DROUIN, POSTDOCTORANT

à l'Institut de Géo-architecture à l'Université de Bretagne occidentale.

Très intéressé par notre mouvement dont il connaissait l'histoire et appréciait les objectifs, il a souhaité nous rencontrer.

Pendant trois jours il a pu consulter nos archives, nous poser toutes les questions qui l'intéressaient, complétant ainsi les informations qu'il possédait déjà.

Son étude a paru dans les Actes du Colloque sous le titre « La sauvegarde des chapelles en Bretagne » et il a eu la gentillesse de nous en adresser un tiré à part, qui nous a paru si intéressant que nous avons voulu en faire profiter nos lecteurs, qui, je l'espère l'apprécieront.

M.-A. BERNARD.

Si l'avenir des églises s'impose aujourd'hui à l'actualité, celui des chapelles défraie la chronique depuis bien longtemps déjà. Elles furent en effet les premières secouées par les bouleversements du XX^e siècle. Comme leurs grandes sœurs, elles intégrèrent le

domaine public avec la Loi de Séparation de l'État et des Églises en 1905. La suppression des trêves et la désaffectation des lieux de culte de quartier au profit des centres paroissiaux, la transformation des pratiques de la foi et le déclin des pardons, à part peut-être

les plus prestigieux, la pauvreté des campagnes bretonnes et l'exode rural remirent conséquemment en cause la fonction et la pérennité des chapelles.

Abandon, dégradation, disparition devinrent graduellement les maîtres mots pour témoigner d'une situation alarmante.

Un nombre élevé d'édifices, que certains évaluent à trois mille et d'autres à plus de deux mille pour la seule Basse Bretagne, les condamnait à une protection marginale de l'État. Environ 350 sont aujourd'hui classés ou inscrits dans l'ensemble de la Bretagne. Pourtant depuis plus d'un demi-siècle, une mobilisation locale a laissé profiler un horizon plus radieux. D'une certaine manière, j'ose croire que le mouvement de sauvegarde des chapelles pourrait apporter quelques pistes de réflexion au vaste débat sur l'avenir du patrimoine religieux.

Le Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, créé à Vannes en 1952, occupe une position de pionnier dans le domaine.

L'association, plus connue sous le nom de Breiz Santel, se donna pour mission d'œuvrer à la conservation du « petit patrimoine » religieux à l'échelle de la Bretagne historique.

L'une des réalisations les plus importantes de Breiz Santel fut probablement de susciter des « vocations » qui agirent en arborescence, engendrant tour à tour la création de nouveaux comités de quartiers.

Inscrit dans le climat d'un renouveau culturel en Bretagne, un véritable mouvement de sauvegarde des chapelles, encore peu étudié par la littérature patrimoniale, s'est dessiné à partir des années 1970.

Je propose de retracer ici l'un des aspects de l'histoire récente par l'ana-

lyse des modalités d'action sur le terrain, et ce, à travers l'exemple de Breiz Santel et d'associations du Centre Bretagne.

Les séquences de particularisation, divisées en trois temps, structurent mon exposé pour révéler l'évolution et les transformations d'un apport original à la conservation du patrimoine religieux. Si le destin des chapelles est désormais rattaché aux termes de restauration, de rénovation et même de reconstruction, une question corollaire s'immiscera en fin de parcours déplaçant quelque peu le débat : Quel avenir pour nos associations ?

Les chantiers : Donner l'exemple par l'action

Dès sa création, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons se donna pour mission de secouer « l'inquiétante indifférence » en prêchant par l'exemple incarné dans l'organisation de chantiers. Pourtant, l'association, dont plusieurs des membres adhéraient déjà à la Société polymathique du Morbihan, aurait pu choisir d'assurer une activité semblable à celle des sociétés savantes.

Elle aurait pu aussi mener un combat sur la scène publique en faisant pression sur l'opinion politique. Elle se définit plutôt comme un groupe d'action et de soutien. L'assistance, disait-on, ne devait cependant pas se substituer au travail du Service des Monuments historiques, acteur principal de la protection du patrimoine français.

Or, dans le cadre de la mission énoncée par l'association, seule une minorité de chapelles bénéficiait de l'attention étatique et la majorité incombait à la charge de leur propriétaire, d'où



LA CHAPELLE DE LOCHRIST A CORAY EN FINISTÈRE

leur extrême vulnérabilité. Breiz Santel voulait ainsi apporter son aide aux responsables communaux ou ecclésiastiques, les uns jugés « souvent trop pauvres » et les autres trop occupés par leur œuvre pastorale et sociale.

La première présidente de l'association, l'écrivaine Claude Dervenn, notait : « L'initiative privée, seule, agissant avec le double accord des autorités religieuses et civiles, peut grouper des bonnes volontés, les quelques billets et les quelques poignées de ciment nécessaires » à la protection. Outre un optimisme et une candide naïveté, l'affirmation témoignait d'une réelle volonté d'assurer une présence sur le terrain.

L'idée n'était pas nouvelle. Au début des années 1950, quelques mobilisations œuvraient déjà pour la sauvegarde de chapelles. A Damgan, dans le Morbihan, les résidents de Kervoyal s'affairaient, depuis 1948, à la rénovation de Notre-Dame-de-la-Paix.

Ailleurs, dans certaines communes, population locale et autorités sauvaient de la ruine « leur » chapelle. Les initiatives se révélaient cependant encore peu nombreuses. Breiz Santel se voulait une force sociale dynamique capable d'engendrer un mouvement d'une plus grande ampleur.

L'association décidait ainsi de dépasser le cadre d'appartenance strictement communale ou paroissiale pour



LA CHAPELLE SAINT-JEAN-DU-LOC'H A PEUMERIT-QUINTIN
EN COTES-D'ARMOR

agir à l'échelle régionale. Elle se pré-occupait semblablement d'édifices délaissés que les critères historiques ou artistiques traditionnels laissaient dans l'ombre. L'intérêt pour la chapelle de la Trinité de Lanvénege, dans le Morbihan, répondait à cette idée de sauvegarder des témoins anonymes de la Bretagne quotidienne.

A son propos, Claude Dervenn écrivait : « Ce n'est qu'une chapelle, humble et petite, menacée de ruine mortelle, entre toutes celles qu'il faut sauver... »

Sauver, Breiz Santall allait tenter de le faire, souvent seul et avec ses propres moyens.

La petite équipe se déplaça alors au hasard des découvertes et au gré des besoins. Malgré les déclarations de bonne volonté, les faibles ressources

financières limitèrent le nombre de réalisations au cours des premières années. L'association préféra plutôt s'atteler à relever et à restaurer des calvaires et des croix de chemin, activité pour laquelle deux membres actifs, Louis Simonnot et Yves Le Diberder, possédaient une expérience de terrain.

Une chapelle, puis une deuxième figurèrent finalement sur la liste des interventions. Les chantiers, essentiellement concentrés dans le Morbihan, contrastaient avec la provenance des adhérents du bulletin qui couvrait déjà l'ensemble de la Bretagne.

Ce ne fut qu'après l'obtention du Premier Prix du concours des Chefs-d'Œuvre en Péril, à la suite du grand chantier de Kergroix à Carnac en 1966,

que Breiz Santel s'offrit une première camionnette et élargit quelque peu son rayon d'action.

Quelques années plus tard, Gérard Verdeau et Michel Kerdavid s'affairaient aux chapelles de Lanégant et de Notre-Dame-de-Pitié, à Lanrivain et à Boqueho, dans les Côtes-d'Armor.

Au cours des deux premières décennies, une trentaine d'édifices furent ainsi restaurés par l'Association.

Pendant cette période, les chantiers prirent diverses formes. Généralement des interventions légères et de premiers secours permettaient de dégager et de nettoyer les édifices abandonnés.

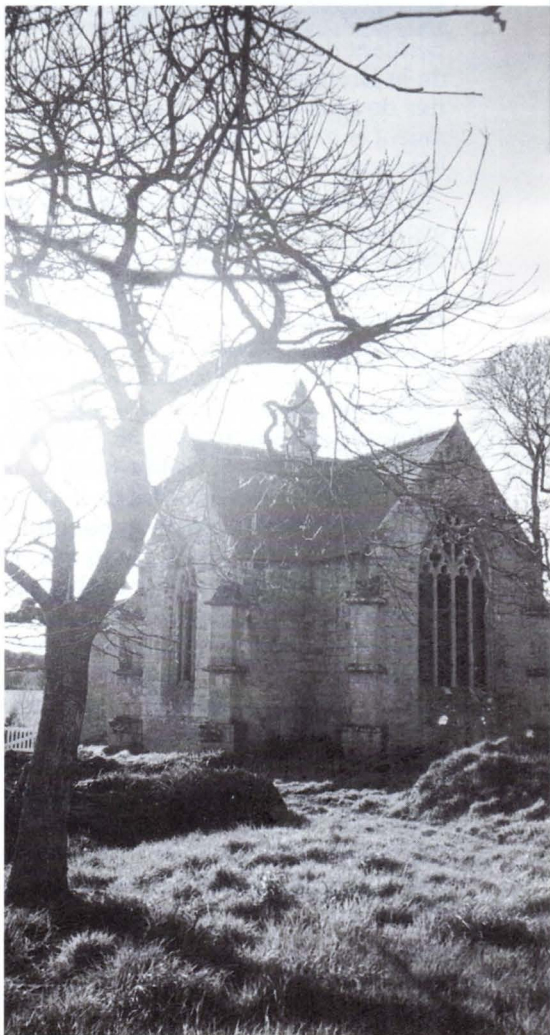
A Melrand, les uns coupaient les ronces alors que d'autres, à Locmaria, enlevaient les lierres du clocher avant de restaurer la toiture.

A ce travail s'ajoutèrent quelques entreprises plus ambitieuses. A Brech, seuls les deux murs pignons de la chapelle Saint-Goal tenaient encore à l'arrivée de Breiz Santel. Deux ans plus tard, les murs et les charpentes avaient été refaits tandis qu'une couverture temporaire était installée, en attendant des jours meilleurs. Les fonds disponibles conditionnaient, bien entendu, la nature des interventions.

Le chantier de Kergroix à Carnac put être réalisé grâce à l'apport essentiel du Conseil Général du Morbihan. En 1972, les travaux entrepris dans le Finistère s'arrêtaient jusqu'à nouvel ordre, les maigres crédits étant épuisés.

En d'autres lieux, l'aide de la commune, dont l'accord s'avérait indispensable, définissait l'ampleur de l'entreprise. Dans la majorité des cas

cependant, les deniers de l'association finançaient les projets de restauration. Cotisation des membres, dons, mécénat, campagne de souscription et fêtes permirent d'amasser les fonds nécessaires. La volonté d'en faire toujours plus, associée à des finances chancelantes, hypothéqua parfois la qualité de certaines interventions, ce qui n'empêcha pas la Caisse Nationale des Monuments Historiques de primer les réalisations accomplies sur les chapelles de Lochrist à Coray et de Notre-Dame-de-Pitié à Boqueho.



LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE GORNEVEC
A PLUMERGAT EN MORBIHAN

Le Bénévolat et les comités locaux : Entraîner la population

Après quelques années de silence à la suite de la mort de Gérard Verdeau, Breiz Santel renaissait en 1977. Les activités de l'Association allaient alors bénéficier d'un dynamisme nouveau. Portés par une redécouverte culturelle, d'abord musicale et linguistique puis architecturale, la mobilisation s'affranchit graduellement de la tutelle de l'organe principal pour éclore en mouvements autonomes.

Si l'association Mein Breiz, fondée en 1965, devenait en quelque sorte le pendant de Breiz Santel pour le nord de la Bretagne, des comités de quartier de plus en plus nombreux ramenaient le cadre d'intervention à l'échelon local.

A Poullaouen dans le Finistère, un groupe d'une dizaine de personnes décidait, par exemple, de s'occuper, au début des années 1970, des quatre chapelles de la commune. Les objectifs de l'entreprise allaient être révisés en 1977 avec le sabotage de l'association au profit de deux comités indépendants qui amorcèrent alors réellement les travaux de restauration.

Les deux autres chapelles de la commune trouvaient preneur quelques années plus tard. Visiblement, l'émulation servait la cause. Pour la chapelle Notre-Dame-du-Paradis, un repas organisé par les habitants d'un quartier voisin engendrait une mobilisation similaire ; l'un des présidents expliquait : « on s'est dit tiens, mais il y a une chapelle dans le quartier, pourquoi ne pas remettre le pardon sur pied, faire une fête et ce serait l'occasion également de retaper la chapelle, qui avait alors besoin d'être sérieusement bricolée ».

A Saint-Hernin, le même désir d'animer la commune et de créer de nouvelles solidarités trouvait son point d'ancrage dans la restauration de la chapelle Saint-Sauveur.

En s'engageant sous la bannière des amis de telle chapelle, d'un comité de restauration ou d'une association de sauvegarde, l'objectif s'énonçait clairement : remettre en bon état un édifice abandonné.

La déclinaison des degrés d'intervention fut à cet égard des plus diversifiée. Généralement, il pouvait s'agir de remplacer les ardoises, de changer la charpente ou les quelques fermes, pannes ou chevrons attaqués par la pourriture, d'effectuer la même opération pour la voûte lambrissée, de renouveler les crépis, de refaire les portes et, bien sûr, de redonner une nouvelle jeunesse à un placître menacé par la végétation.

L'intervention s'alourdissait lorsqu'il fallait restituer la verticalité originelle à un clocher en perte d'équilibre ou, encore, de conforter un mur déformé par trop d'années d'effort d'une charge mal répartie. Le démontage et le remontage des pierres nécessitaient alors une véritable connaissance technique. L'injection de chaux dans les murs à doubles parements, le rejointement de la maçonnerie ou la pose d'un drain afin d'isoler l'édifice contre l'humidité excluaient toute forme d'amateurisme, même porté par les meilleures intentions.

Bien des dérives et des erreurs parsemèrent les réalisations. En 1980, l'un des membres de Breiz Santel expliquait « C'est un problème d'actualité ; bien des bénévoles sont tentés de modifier l'apparence d'un monument sans se rendre compte qu'ils en modifient la logique... Un effet jugé meilleur, le

souci légitime de « personnaliser » la restauration l'emporte souvent sur le bon sens. A partir de ce moment, l'Association dut développer une expertise-conseil qui ne fit que croître jusqu'à aujourd'hui.

Tout en s'inscrivant dans un contexte nouveau, Breiz Santel s'inspira de la « vague de restauration » afin de poursuivre l'œuvre sous le signe de la continuité. Les deuxième et troisième présidents, Michel Plé et Henri Maho, participaient en effet aux activités de l'Association depuis les années 1950.

Le premier en tant qu'adhérent de la section Loire-Atlantique et le second, depuis le Morbihan, s'était impliqué en entraînant son entreprise de construction dans l'aventure. Toutefois, il importait désormais, puisque la perspective

était envisageable, de se faire les instigateurs d'une prise de conscience parmi la population locale.

Rapidement les chantiers se multiplièrent, aidés par un bénévolat extérieur accru. Parallèlement l'État, par la mise sur pied de programmes de subventions, que ce soit dans le cadre de la Charte culturelle de 1977 ou des efforts de décentralisation au début des années 1980, offrait de nouvelles possibilités de financement.

Les chantiers de bénévoles, lancés dans les années 1960, connurent alors leur apogée. Aux troupes de scouts impliquées dès le départ s'ajoutaient des jeunes et des moins jeunes venus de différentes régions de la France. L'équipe des chantiers expliquait : « ces chantiers ont une valeur exemplaire,

LA CHAPELLE SAINT-OURZAL A PORSPODER EN FINISTÈRE



car les monuments abandonnés, sans comités de quartier, pleins de silence, sont ceux vers lesquels nous devons aller. Ces chantiers-là peuvent paraître ingrats, « indifférence, silence... ». Breiz Santel fournissait le matériel pour les travaux, pour les repas et pour le logement. A Peumerit dans le Finistère, les quinze bénévoles établissaient le campement sur le placître et s'attaquaient par la suite à déblayer, nettoyer, débroussailler et enlever le toit en ruine.

A Brech dans le Morbihan, quarante-cinq scouts et une dizaine de volontaires encadrés par un responsable de Breiz Santel redonnaient une beauté à la chapelle disparue derrière la végétation. Les activités tentaient de piquer la curiosité de la population tandis que le dernier jour donnait l'occasion d'une fête.

Les chantiers devaient alors permettre, selon la volonté des organisateurs, de servir les gens du pays. « Car c'est pour eux, même s'ils n'en ont pas toujours, ou tous, conscience, que vous venez.

Vous venez les aider à faire ce qu'ils n'ont pas pu, ou osé, entreprendre eux-mêmes. L'accueil qu'ils vous feront, vous montrera qu'ils le sentent, en général, et sont prêts à entrer dans le jeu. Mais c'est à votre tenue et à votre efficacité que sera mesuré par eux votre effort. Et s'il n'est pas total, absolument sincère et parfaitement discipliné, il ne sera guère utile, et peut-être même, psychologiquement, être nuisible ».

Dans la plupart des cas, la chapelle était prise en charge par une association nouvellement créée au cours du chantier.

Entre 1977 et 1993, grâce au bénévolat et à l'intérêt des associations

locales, Breiz Santel put élargir sa force de travail et son aire de rayonnement. Pas moins d'une dizaine de chantiers furent ainsi organisés chaque année. Au total, environ cent cinquante interventions touchèrent plus de quatre-vingt chapelles. Le Morbihan n'était plus uniquement visité, quoiqu'il demeurât une zone d'intense activité. Le Finistère et les Côtes-d'Armor s'imposaient comme les deux autres départements bretons les plus interpellés dans le mouvement de sauvegarde. Suivaient ensuite l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Atlantique.

Conséquence de la multiplication des opérations sur le terrain, Breiz Santel engageait un employé permanent pour diriger et conseiller les bénévoles. L'expérience se concluait à la fin des années 1980 devant les coûts élevés de l'entreprise.

Un nouveau rôle : Conseil technique et intervention majeure

De l'action initiale de Breiz Santel aux comités de quartier, la mobilisation s'était démultipliée durant les années 1980 et 1990. D'ailleurs, les chantiers de bénévoles n'existent pratiquement plus aujourd'hui et Breiz Santel n'oserait plus intervenir seul. Le nombre d'interventions n'a toutefois pas cessé de croître au cours des dernières années.

Ainsi, entre 1994 et 2004, ce ne fut pas moins d'une vingtaine de chantiers ou de déplacements pour conseiller les initiatives locales que Breiz Santel effectua annuellement. L'arrivée de Léo Goas, architecte diplômé de l'école de Chaillot, en qualité de conseiller technique et de membre dévoué, ne fit qu'accentuer la tangente prise durant



LA CHAPELLE DE LA TRINITÉ A LANVÉNÉGEN EN MORBIHAN

le dernière décennie. Il est vrai aussi que la multiplication des associations a considérablement augmenté la demande d'expertise. Le Morbihan, les Côtes-d'Armor et le Finistère continuèrent de s'imposer tandis que l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Atlantique furent de plus plus marginalisées.

Comme le faisait remarquer en 1989 l'actuelle présidente, Marie-Aimée Bernard, « les temps ont changé, nous avons dû nous adapter pour répondre

à l'attente d'associations ou de communes qui avaient pris en charge des monuments dont l'état nécessitait des travaux importants de restauration ». Un nouveau rôle s'était dès lors imposé.

Parallèlement à son rôle de conseiller technique, Breiz Santel collabora à des chantiers de restauration et même de reconstruction de plus en plus importants. Avec l'aide du comité local et de la commune, souvent subvention-

née par les Conseils Généraux, par la Région Bretagne ou par la DRAC, l'Association travailla pendant sept ans à Guerlesquin, à Coray et à Erdeven.

A Hanvec et à Kervignac, elle passa plus de dix ans sur les chapelles de Lanvoy et de Saint-Laurent. Dans certains cas, les chantiers s'étalèrent sur plus de quinze ans, tels ceux de Saint-Jean-du-Loch à Peumerit-Quintin et de Notre-Dame-de-Gornevec à Plumergat.

Depuis huit ans, les efforts se poursuivent à la chapelle Sainte-Brigitte à Motreff, travail qui n'est pas encore terminé aujourd'hui. Les comités locaux prirent dès lors le rôle de maître d'ouvrage, tandis que Breiz Santel endossait celui de maître d'œuvre.

Des édifices, complètement ruinés ou dans un état déplorable, étaient ainsi relevés ; Breiz Santel et les comités locaux étaient désormais devenus de véritables rebâisseurs de chapelles.

Le rôle des comités locaux se modifia semblablement. De nouvelles exigences, les unes rattachées aux subventions et les autres, plus subtiles, liées à la reconnaissance du statut patrimonial des chapelles, transformèrent la manière d'intervenir. Ainsi, les associations durent faire de plus en plus appel à des ouvriers spécialisés, le bénévolat des membres se concentrant davantage sur les étapes les moins techniques, déblayage, nettoyage, tri, numérotation des pierres et travail de finition.

Le financement des opérations, indispensable à la couverture des frais, canalisait progressivement l'essentiel des énergies. Symbole de ce déplacement du travail de restauration aux activités festives, beaucoup de comités locaux de Centre Bretagne ont construit des abris sommaires aux abords de la cha-

pelle pour satisfaire aux exigences de l'incontournable pardon annuel.

Un pôle d'animation culturelle répondait en écho aux fonctions culturelles de l'édifice sauvegardé. Il ne faudrait pas y voir une contradiction avec les objectifs initiaux. Beaucoup d'associations cherchaient au départ à rassembler les gens de la communauté ; d'autres ont retissé des solidarités communautaires au cours de la restauration. Au final, ce ne serait plus seulement une chapelle, mais aussi un lien social qui se trouverait ainsi restauré.

Le constat est probant. Les chapelles ont été sauvées de « l'inquiétante indifférence » et de la fatalité d'une inévitable disparition. La mobilisation populaire a joué un rôle crucial dans ce processus au point que les deux phénomènes semblent désormais inexorablement liés.

Au cours de plus de cinquante années de travail sur le terrain, l'action de Breiz Santel toucha entre deux cent et trois cent bâtiments, sans compter les croix de chemin, les calvaires, les fontaines et, même, les fours à pain.

L'apport des associations locales, quant à lui, s'évalue difficilement. En 1992, Pascal Seven répertoria quelque deux cent vingt-cinq chapelles investies par des comités dans le Finistère. De son côté, Christophe Le Bollan recensa plus de deux cent cinquante associations dans le Morbihan. La restauration des chapelles de Bretagne s'achèverait-elle bientôt ? Ce ne serait dès lors qu'une question de temps pour qu'un nouveau groupe intervienne dans le sauvetage d'un autre édifice abandonné. Pourtant, de mêmes questions reviennent, et après ? Que restera-t-il, non pas des chapelles, mais du lien entre les individus qui collaborèrent au projet ? Fédérée pendant un moment



LA CHAPELLE SAINT-TRÉMEUR A GUERLESQUIN EN FINISTÈRE

autour du défi à relever, la mobilisation pourra-t-elle se poursuivre a posteriori ? Bref, quel avenir pour nos associations ?

Breiz Santel pourra continuer de stimuler et d'épauler l'effort des populations locales à travers la Bretagne. Toutefois, soumise à la demande, elle peut désormais difficilement agir en joueur autonome. L'avenir de l'association est en quelque sorte liée à la mobilisation sur le terrain.

Pour les comités de quartier, la question se pose différemment. Les pardons annuels financent des travaux de moins en moins pressants ; beaucoup d'édifices possèdent aujourd'hui l'électricité et l'eau courante. Par ailleurs, certaines manifestations ont déjà perdu leur grandeur initiale. A Plévin, par exemple, une seule messe à la chapelle Saint-Abibon a remplacé les repas de crêpes cuites à l'ancienne, les démonstrations des techniques de

construction des toits de chaume et les exercices de chasse à courre.

De mêmes transformations s'observent ailleurs en Centre Bretagne, quoique certains manifestent un dynamisme encore surprenant. En marge de l'activité annuelle, des comités de quartier voudraient y célébrer les temps forts de la vie communautaire, posant ainsi la question de l'usage du bâtiment.

La présidente de Breiz Santel souhaitait d'ailleurs, en 1995, que soient recherchées avec le clergé des solutions qui accordent aux associations de sauvegarde des chapelles une attention particulière, en témoignage de reconnaissance du travail accompli pour la restauration et l'entretien de l'édifice concerné.

Revendication importante liée dès lors à l'avenir des églises. D'autres associations voudraient bien y tenir des activités culturelles, ce qu'elles ont

au demeurant promis en échange de subventions. Les intervenants ne s'accordent pas tous derrière cette idée. Sous l'apparence fédératrice du « patrimoine », bien des divergences fondamentales pourraient voir le jour. Malgré l'importance du travail accompli, le sort des chapelles n'est pas réglé une fois la restauration réalisée.

Une dernière question enfin : les associations pourront-elles renouveler leurs membres ? Sans l'énergie de ces derniers, une nouvelle problématique pourrait s'esquisser à moyen ou à long terme.

Le comité de la chapelle Saint-Victor à Poullaouen éprouvait le problème et décidait d'annuler le pardon. Une nou-

velle équipe se manifesta alors pour prendre la relève. Le geste constitue peut-être un espoir pour demain.

En poste depuis 1977, le président de l'Association de la chapelle Saint-Tudec analysait la situation avec plus de détachement. Il me confiait : Quand je serai mort, je serai mort, moi comme les autres. Qu'est-ce que vous voulez, ils feront comme ils voudront. Avec la toiture, on est tranquille pour un bon moment. Pour un siècle. A peu près.

Le mouvement de sauvegarde aurait ainsi permis de repousser l'inévitable marche du temps. Aura-t-il pour autant assuré un avenir aux chapelles bretonnes ?

Une nouvelle vie pour le presbytère d'Arzal

Le mariage à Arzal - Skol Vreizh

Un de nos adhérents, M. Marcel Couëdel, nous a fait parvenir une nouvelle relative au presbytère d'Arzal qui nous a beaucoup intéressés.

Je tiens à vous signaler une démarche intéressante à Arzal. Le beau presbytère datant de 1680 étant devenu inoccupé, une association a demandé à la commune de ne pas le vendre ni le transformer en logements.

Les membres actifs sont en train d'en faire un conservatoire patrimonial de la commune.

Ils y entreposent tous les éléments profanes, religieux, historiques qui ont marqué la paroisse. Ils en sont à la collecte et à la mise en fiche des éléments et ouvrages. Ils organisent des expositions temporaires sur des thèmes choisis.

Cette réappropriation du passé pour protéger et promouvoir l'environnement et pour animer la société est très prometteuse.

Ils me confiaient récemment qu'ils commençaient à recevoir des visiteurs intéressés et spécialisés, avec qui les échanges étaient passionnants.

Puisse cet exemple être suivi par beaucoup d'autres !

Calendrier des Saints de Bretagne

VOICI QUELQUES SAINTS FÊTÉS ENTRE JANVIER ET AVRIL

Saint Guirec – Saint Kirec FÊTÉ LE 17 FÉVRIER

Né en Grande-Bretagne, il se consacra à Dieu dès sa jeunesse sous la direction de Saint Tudal, alors que celui-ci demeurait encore dans l'île de Bretagne.

Kirec fit partie de la grande émigration de soixante-douze disciples qui suivirent ce saint en Armorique.

Tugdual chargea Guirec de convertir les habitants de Kerfeunteun aujourd'hui Lanmeur, puis installa ses compagnons dans un couvent près de Perros. Il devait le quitter pour fonder lui-même, avec une douzaine de moines, une abbaye à l'embouchure du Menon, à l'endroit appelé Locquirec et retourna en Léon à Ploudaniel.

L'évêque Saint Paul Aurélien lui demanda de l'aider dans l'administration de son diocèse, c'est à Saint Kirec que serait due la première chapelle de Notre-Dame-du-Kreisker : une jeune fille avait profané, par un travail défendu, une fête de la Sainte Vierge, Saint Guirec l'aurait guérie d'un signe de la

Croix, elle donna sa maison en reconnaissance pour ériger « un Temple à la Mère du sauveur ».

Kirec accomplissait une tournée pastorale quand il fut pris d'une fièvre maligne. Il mourut à Landerneau le 17 février 547 et son corps fut transporté par ses moines à Locquirec où il fut enseveli.

Il est invoqué pour la guérison des abcès et des panaris. Il est titulaire de l'église et patron de la paroisse de Saint-Gérand, localité du Morbihan, selon l'abbé Luco. La chapelle de Ploumanac'h conserve une belle statue du saint. Autre statue dans l'église de Locquirec. Guirec, Guéran, Guérin ? Est-ce la même origine ? Au lecteur d'approfondir le sujet.

Saint Divy FÊTÉ LE 1^{er} MARS

Originaire du Pays de Galles, moine puis évêque, il devint, au V^e siècle, archevêque de Lyunyw (Ménévie) sur la côte du Pembrokeshire du Nord.

Sa vie, écrite six siècles après sa mort, dans le but d'exalter les droits de siège épiscopal de Saint David contre la primatie de Cantorbery, est à l'origine de la popularité de ce saint gallois, fils de Sainte Nonn.

Il serait mort vers 569.

Lorsque les enfants sont malades, les mères invoquent Saint Divi. Près de Keraznou en Brennilis subsiste une fontaine du Saint où l'on plonge les enfants malades ou à défaut leur linge.

A Landébia et à Trégon (Côtes d'Armor) on le prie pour faire marcher les petits enfants. De nombreuses paroisses sont placées sous son invocation.

Une chapelle lui est dédiée à Plouhinec, elle date du XII^e siècle. Il est le parton primitif de Saint-Diwi à Tréguier, en Plounevez-Porzay (mentionné sanctus davigadus en 1518), et de Ploudavid (Finistère).

De nombreuses statues du Saint sont vénérées dans toute la Basse Bretagne.

Sainte Nonn FÊTÉ LE 2 MARS

Nonn naquit en Grande-Bretagne, dans la Lumbrie (aujourd'hui Lumberland), comme son père Brec'han. Parmi ses nombreux frères et sœurs, il fait mentionner particulièrement Sainte Ninnock, Sainte Kein et Saint Gladius.

Très jeune, elle s'était vouée à la vie monastique, mais devenue religieuse, alors qu'elle était en voyage, elle rencontra Xantus, roi de Cézétique. Contre son gré, elle perdit sa virginité et devint mère. Son fils devait devenir un grand saint sous les noms de Divy ou David. Une chapelle lui est dédiée près de l'église de Dirinon.

Sainte Nonn est invoquée pour obtenir la guérison des enfants souffrant de coliques.

La paroisse de Dirinon possède une église et une chapelle dédiées à Sainte Nonn, on y voit son tombeau et la fontaine sous le vocable de Sainte Nonn et Saint Divy.

Saint Guénolé FÊTÉ LE 3 MARS

Né dans la baie de Saint-Brieuc près de Ploufragan, il était le fils de Dame Gwen et de Fragan, frère de Jacut neveu du légendaire roi de Bretagne Conan Mériadec. Désireux d'embrasser la vie monastique, avec l'accord de son père d'abord réticent, il se rendit au monastère de Saint Budoc proche de Bréhat.

Il fit tant de progrès qu'à peine à l'âge de vingt ans, son maître le mit à la tête de onze disciples pour fonder une maison de prières à l'embouchure de la rivière de Châteaulin, sur la commune d'Argol. Le roi Gradlon, roi de Bretagne les fit venir de l'autre côté de la rivière dans son château de Tevenec. C'était le début de l'Abbaye de Landévennec.

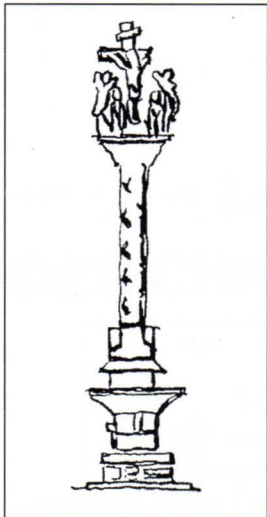
Il mourut le 3 mars 504.

Le jour de sa fête on prie ainsi :

« Accorde-nous Seigneur, au milieu de ce monde, un amour passionné pour les choses du Ciel, Toi qui nous as donné dans le Bienheureux Saint Gwenole, un modèle de perfection évangélique. Par Jésus-Christ. »

Il est invoqué par les femmes de marins pour qu'il protège leurs maris absents. A Collorec, on le prie pour obtenir la guérison des maux de ventre et des névralgies.

De nombreuses chapelles lui sont dédiées en Bretagne.



CROIX ET CALVAIRES EN BRETAGNE

LA CROIX ET LE CALVAIRE

Confrontés souvent à la question posée de la distinction entre croix et calvaire, il n'est pas inutile, avant d'aller plus avant, d'essayer une clarification sémantique. La distinction proposée se fonde sur le type de représentation et non sur la forme plus ou moins complexe du monument.

Nommons croix, tout autant la pierre nue que celle où figure le crucifié, avec, à la rigueur, une seconde image sur le revers, saint patron de la paroisse, Vierge à l'Enfant ou Vierge de Pitié. Ceci admis, on ne distinguera pas, pour l'instant, le bloc planté en terre, calé par des cailloux, de la croix sur socle simple, ou qui se dresse sur des marches et même une base architecturée, monuments d'une certaine ampleur.

La catégorie des « croix » forme une forêt aux mille sujets. Blocs à peine équarris aux bras ramassés ou tordus en silhouettes fantômatiques des anciens âges. Mais aussi fûts effilés, branches finement taillées, de section ronde ou

octogonale, un modèle qui par sa simplicité a connu une grande fortune du Moyen-Age à nos jours.

En revanche, le calvaire, défini par le dictionnaire comme « monument commémorant la Passion, composé d'une ou plusieurs croix... » comporte en plus du Christ, la représentation, au moins, de la Vierge et de saint Jean. Avec les trois personnages on a l'image, réduite certes, mais suffisante, de la scène rapportée par les évangélistes. « Ils l'emmenèrent au lieu du Golgotha, ce qui signifie lieu du Crâne » (Marc, 15, 22). Le mot Golgotha, hébreu ou syriaque, a été traduit en latin ecclésiastique par Calvarium, notre français Calvaire.

La présence de Jean et de la Vierge, suffit donc à distinguer la simple croix du calvaire, ce dernier serait-il dépouillé de toute architecture.

On appelle aussi calvaire, le monument qui, même en l'absence de Jean et de la Vierge, adjoint à la croix du Christ celle des deux larrons, constituant de fait, un Golgotha.

Quant à la distinction entre petit et grand calvaire, moins aisée à établir, elle dépendra du plus ou moins grand nombre de personnages qui gravitent autour des trois acteurs principaux, quels qu'ils soient. En fait, la liste des grands calvaires bretons n'excède pas la quinzaine de monuments.

Mais, ne l'oublions pas, l'usage local, aussi bien que le discours lié à l'étude des croix assouplit la rigueur d'une distinction qu'il était utile et nécessaire de faire pour répondre à une question souvent posée, comme on l'a dit.

SCHÉMA DES DIFFÉRENTS CROIX ET CALVAIRES
Les profils sont loin d'être exhaustifs.

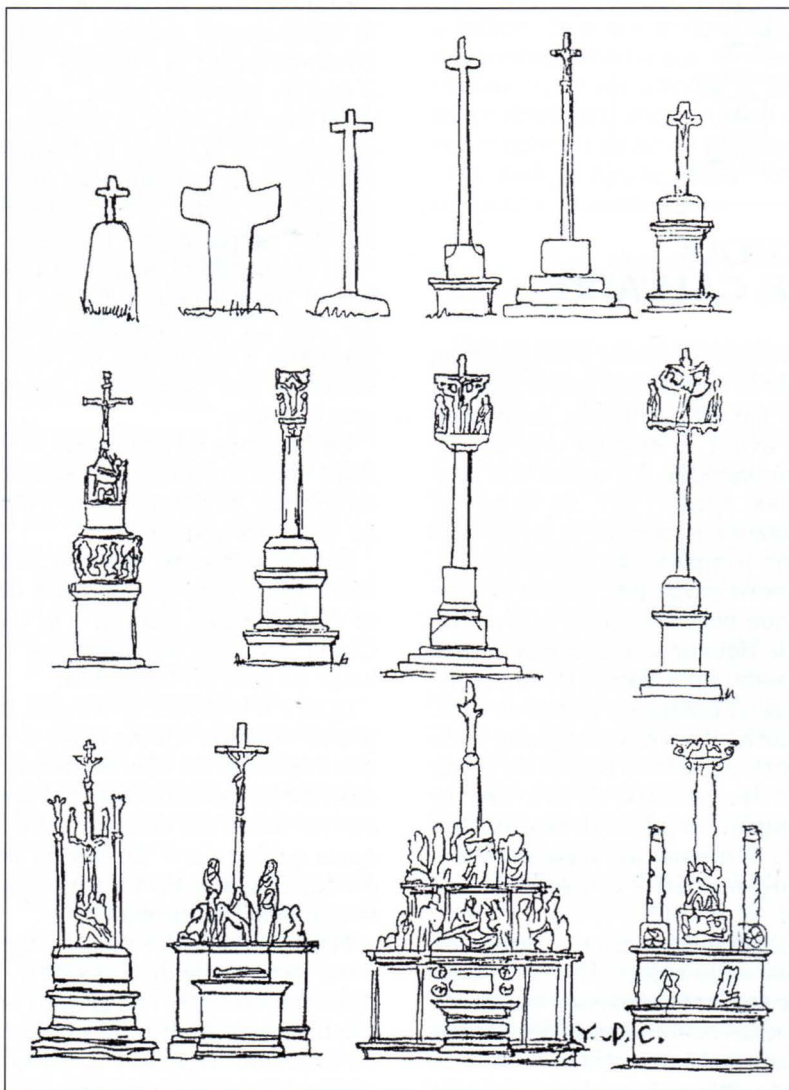


SCHÉMA-TYPES ET PLANS DES CALVAIRES

La diversité de structure des monuments est telle que, ne pouvant envisager tous les cas de figure, le schéma-type concernera le petit calvaire ordinaire. En introduction, extrait des archives privées du château de Rohou en Trégor, un procès verbal de 1644, évoquant le calvaire de la chapelle Saint-Antoine à Plouézoc'h, va apporter la saveur d'une description, faite dans une langue déjà ancienne dont on traduira, en les soulignant les termes essentiels.

« Ladictte grande croix, fondée et construite, son siège (socle) et plusieurs rangs de degrés (emmarchement) de pierre de taille tout à l'entour d'icelle avecq une belle longue verge (fût)...Ladictte croix faicte à branche (croisillon). Au mittant (milieu) d'icelle, l'image (statue) du crucifix (christ) et des costés d'icelluy, l'image (statue) de nostre dame et l'image (statue) de mons(ieu)r s(ain)t Jan l'évangéliste, possez et establis sur les deux branches (croisillon) au haut d'icelle croix, devers (du côté) le portal et le bas bout (façade ouest) de l'antienne chapelle dudit saint Anthoine, et derrière ledit crucifix et dictes images au hault de ladite croix sont aussy d'aultres images de pierre de taille ».

Le plan des monuments a valeur symbolique. Circulaire, il inclut la totalité du cosmos. Octogonal, il rappelle le huit, chiffre liturgique par excellence, additionnant aux sept jours de la semaine un huitième pour parvenir au « temps d'éternité ». Dans le plan plus complexe des grands calvaires, Guimiliau ou Plougastel-Daoulas, les ailes avec leurs arches ne peuvent faire oublier que le noyau central est tracé sur l'octogone.

Le carré, la forme la plus fréquente, parle des quatre horizons, des quatre éléments du monde, air, terre, eau, feu, des vertus cardinales, justice, force, tempérance et prudence, du tétramorphe évangélique, l'ange, le lion, le bœuf et l'aigle.

Dans le triangle, l'ésotérisme décèle le souvenir des triades et des mères païennes, préfiguration de la Sainte Trinité...

Il est des plans rectangulaires, hexagonaux, heptagonaux, ceux-ci référés sur la division septuple de la semaine temporelle.

Les plans cruciformes ramènent à la symbolique de la croix elle-même.

La forte impression qui émane des calvaires il faut aussi la chercher dans la dynamique opérane des lignes. Les schémas directeurs montrent, à l'intérieur même de la construction, comment le concepteur attaché à une recherche d'équilibre formelle, est loin d'en exclure la puissance secrète des figures et des nombres, l'ene al linennou, l'âme des lignes, chères à Xavier de Langlais.

*Extrait de l'ouvrage
du Père Y.-P. Castel
« Croix et calvaires en Bretagne ».*

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

**Samedi 22 avril 2006
à Trébrivan en Côtes-d'Armor**

C'est à Trébrivan que nous nous retrouverons cette année pour notre assemblée Générale.

Nous aurons ainsi l'occasion de nous rendre compte des travaux réalisés sur la chapelle Sainte-Anne de Trébrivan et de ceux qui sont en cours.

Nous nous rendrons en fin d'après-midi à Peumerit-Quintin à la jolie chapelle Saint-Jean-du-Loc'h avec son nouvel autel.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

8 heures. Départ de la Gare routière de Larmor-Plage.

8 heures 30. Départ de Lorient, place Hyacinthe-Glotin.

10 heures Assemblée Générale à la salle polyvalente de Trébrivan (direction fléchée à partir du bourg).
Visite de la chapelle Sainte-Anne.
Vin d'honneur offert par la Municipalité.

13 heures. Déjeuner au restaurant André, place de l'Église, à Locarn.

15 heures. Le Maire, M. de Quelern nous fera visiter l'église et le Trésor de la commune.
Puis nous nous rendrons à Peumerit-Quintin, à la chapelle Saint-Jean-du-Loch.

18 heures 30. Retour à Lorient.

Prix du repas : 21 €

Prix du transport et du repas : 37 €

Inscription souhaitée pour le 15 avril au plus tard.

Utilisez la feuille de réservation et le pouvoir ci-joints.

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel
le samedi 22 avril 2006 à Trébrivan en Côtes-d'Armor

Je, soussigné M _____

Adresse _____

membre de l'Association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,
donne pouvoir à M _____

afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATION *fact 612*
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Montant pour la journée :

Déjeuner et voyage ... personne(s) x 37 € = _____

Déjeuner seul..... personne(s) x 21 € = _____

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant

de _____

Le _____ Signature,

A FAIRE PARVENIR AVANT LE 15 AVRIL
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 02 97 65 55 28 ou 02 97 65 52 50

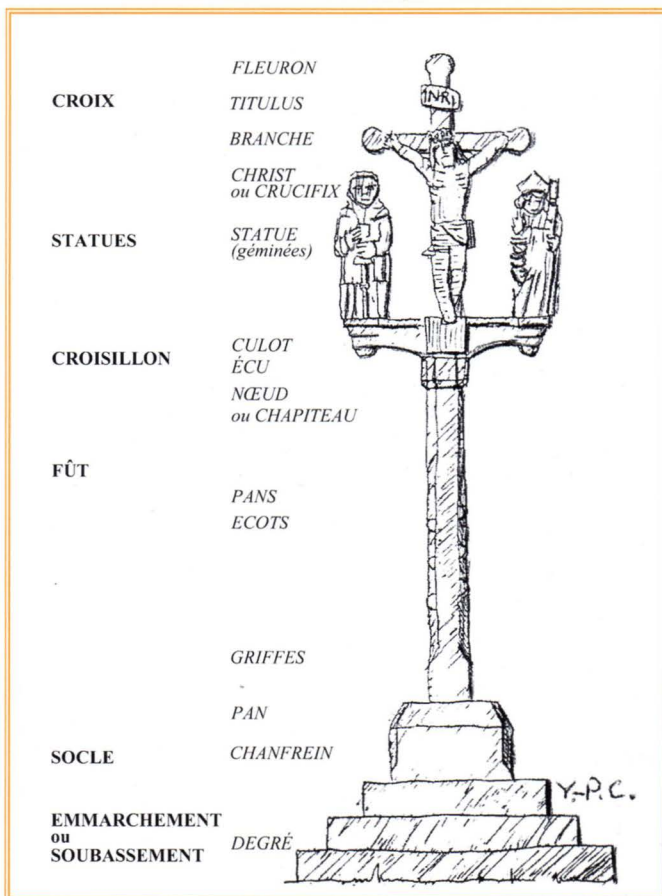


Schéma type d'un petit calvaire.

Extrait de l'ouvrage du père Y.-P. Castel
« Croix et Calvaires en Bretagne ».

